

Avant-propos

ÉTIENNE LHERMENAULT

*Président du Conseil national des évangéliques de France,
2010-2019*

Le présent volume est le fruit d'un travail de réflexion suscité par le Conseil national des évangéliques de France et présenté lors du *Colloque théologique à propos de l'antisémitisme*, le 5 octobre 2018 à Paris.

Nous aurions largement préféré ne pas avoir à préparer un tel colloque ou du moins, pouvoir en limiter le sujet à l'examen de l'histoire d'une haine certes féroce et meurtrière, mais tombée en désuétude. Il n'en est malheureusement rien et quasiment chaque semaine est le théâtre en France, et plus largement en Europe, de faits antisémites préoccupants, voire terrifiants.

Nous avons donc intitulé ce colloque; « Antisémitisme, il est temps de réagir! ». Les protestants évangéliques – qui ne cessent de croître en France au point de compter 2 500 communautés locales et 6 à 700 000 fidèles – par la voix du Conseil national des évangéliques de France qui réunit 70 % d'entre eux, poursuivaient deux objectifs avec cette rencontre :

- 1) *Attirer l'attention sur une réalité* médiatiquement et politiquement mal ou peu prise en compte (à quelques exceptions près);

- 2) *Manifester notre indignation* à l'égard de cette haine qui ronge notre société mais aussi *exprimer notre amitié* au peuple juif en France et notre respect à l'égard d'Israël.

En ce qui concerne le premier objectif, l'organisation de ce colloque n'a fait que conforter notre analyse : refus par la Mairie de Paris de l'attribution du Gymnase Japy (lieu de la Rafle du Billet Vert en 1941) pour organiser cette rencontre, silence des Autorités qui n'ont, la plupart du temps, pas daigné répondre à notre invitation, ne serait-ce que pour s'excuser.

Ce n'est pas le cas des élus invités puisque les Parlementaires membres du groupe d'études sur l'antisémitisme et le groupe chargé par le Premier Ministre d'une mission sur la lutte contre le racisme et l'antisémitisme sur Internet conduit par la Députée Laetitia Avia ont fait savoir leur intérêt pour notre rencontre.

En ce qui concerne le second objectif, il est tout entier lié à notre attachement à la Bible et au Dieu qu'elle révèle, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Comme l'a si bien fait remarquer Jésus en répondant à la femme samaritaine à propos du lieu où il convient d'adorer le Seigneur : « Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient du peuple juif » (Jn 4.22, *Bible du Semeur*).

Autrement dit sans Terre promise, sans loi mosaïque et sans judaïsme, le christianisme n'existerait pas ! Et si, malheureusement, les chrétiens ont été largement coupables d'avoir nourri cette haine antijuive dans l'Histoire ancienne et sont demeurés longtemps complices de ses conséquences par leur silence dans l'Histoire récente, ils ne peuvent de fait rester indifférents à la nouvelle montée de l'antisémitisme à laquelle ils assistent sans trahir leur foi. D'abord parce que l'impératif biblique de l'amour du prochain les invite à prendre la défense de tous ceux qui sont objet de haine. Ensuite parce que les disciples du Christ ont une dette à l'égard des Israélites ; exprimée par la formule de Jésus déjà citée : « Le salut vient du peuple juif. »

Ce colloque était qualifié de théologique mais, comme le montrent les chapitres de ce livre, l'approche du sujet se veut

à la fois croyante et universitaire, théologique et interdisciplinaire, chrétienne et juive. Certes, en tant que protestants évangéliques, nous ancrons notre réflexion dans la Révélation biblique, mais nous avons également le souci du dialogue avec d'autres disciplines et avec d'autres croyants, en l'occurrence ici la communauté juive et le judaïsme. À vrai dire, la question de l'antisémitisme est plus qu'une question théologique, c'est aussi une question philosophique. Lors de la séance publique annuelle de l'Académie des sciences morales et politiques du samedi 12 décembre 1914, Henri Bergson a déclaré :

On a dit que le dernier mot de la philosophie était : « comprendre et ne pas s'indigner ». Je ne sais, mais si j'avais à choisir, j'aimerais encore mieux, devant le crime, m'indigner et ne pas comprendre. Fort heureusement, le choix n'est pas nécessaire. Il y a des colères qui puisent, au contraire, dans l'approfondissement de leur objet, la force de se maintenir ou de se renouveler. La nôtre est de celles-là¹.

Pour nos amis de la communauté juive, ce n'est pas d'abord une question théologique ou philosophique, *c'est une question de vie ou de mort*. Comme ce fut le cas récemment pour Mireille Knoll, Sarah Halimi, Ilan Halimi et tant d'autres !

Pour notre société, *c'est aussi un problème spirituel* qui touche tous les domaines, politique, intellectuel, culturel. J'aimerais à ce propos attirer votre attention sur la dernière phrase d'une lettre de menace que huit associations juives ont reçu l'été dernier d'une certaine « Main noire » : « Quant au Messie, ne l'attendez pas car vous êtes loin d'être le peuple élu, vous êtes le peuple maudit. » Pour le dire bibliquement, *l'antisémitisme est un problème lié au péché*. Et pour le péché, nous ne connaissons qu'une seule solution.

En abordant ce sujet difficile en tant qu'évangéliques, nous ne prétendons pas être des experts (c'est pourquoi nous en avons invités) ni des hommes et des femmes en tous points exem-

1. Séance publique annuelle de l'Académie des sciences morales et politiques du samedi 12 décembre 1914, Discours d'Henri Bergson, président.

plaires. Malgré d'heureuses exceptions, les responsables évangéliques n'ont, par exemple, guère été plus lucides ou plus courageux que leurs compatriotes pendant la Seconde Guerre mondiale. Jacques Blocher, fin connaisseur de l'histoire des évangéliques en France aux XIX^e et XX^e siècles, m'a ainsi laissé entendre que la plupart des leaders évangéliques ont soutenu Pétain dans l'instauration d'un régime autoritaire, antisémite et collaborationniste.

Alors pourquoi organiser ce colloque ? Pour mieux identifier et dénoncer ce péché qui gangrène notre société et n'épargne pas nos Églises, mais aussi pour mieux nous en repentir et nous en départir. Comment pourrions-nous en effet prétendre aimer le *Yechoua* des Évangiles et nous mettre à l'écoute des Apôtres du Nouveau Testament en haïssant le peuple dont ils sont issus ?

PRÉFACE

Antisémitisme ancien et nouveau

Poids et contrepoids en France contemporaine

SÉBASTIEN FATH

Groupe Sociétés Religions Laïcités (EPHE-PSL / CNRS)

Introduction

L'antisémitisme désigne au départ un système de pensée hostile, par principe, aux sémites (dont font partie Juifs et Arabes). Mais l'usage veut que l'antisémitisme désigne, en réalité, l'animosité spécifique contre les Juifs en tant que peuple. Il se distingue de l'antijudaïsme, ou judéophobie, qui désigne l'hostilité ciblée à l'égard de la religion juive, et de l'antisionisme, qui désigne l'opposition de principe à l'État d'Israël. Cependant, dans bien des cas, antisémitisme, antijudaïsme et antisionisme se rejoignent. Ils nourrissent des haines qui empoisonnent toujours, aujourd'hui, la société française.

Après les États-Unis et Israël, la France est le pays du monde qui compte la présence juive la plus importante. Tant par la démographie que par l'impact sociétal. Le judaïsme en France constitue, au moins depuis le Moyen-Âge, une des minorités convictionnelles qui a contribué à construire l'identité nationale, articulée entre pluralité et universalisme¹. Cet apport des

1. Annette WIEVIORKA et Jean-Jacques BECKER, sous dir., *Les Juifs de France*, coll. « Histoire », Paris, Éditions Liana Levi, 1998.

citoyennes et citoyens juifs de France s'est particulièrement signalé – à l'instar de celle des protestants – lors de la mise en place durable de la Troisième République. Françaises et Français de confession ou de culture juive ont embrassé le projet républicain avec ferveur². Ils ont facilité sa réussite³. Mais cet itinéraire minoritaire n'a jamais cessé de se heurter à l'antisémitisme. Socialement appuyé par un vieil antisémitisme chrétien (déployé depuis le XIII^e siècle), renforcé par un antisémitisme économique plus récent, le répertoire de la haine antisémite a provoqué violences, débats enflammés, et jusqu'à des dénis des principes républicains. Les poussées antisémites contemporaines en France atteignent leur paroxysme durant l'Affaire Dreyfus⁴ puis l'Occupation⁵. En dépit de l'adversité rencontrée, le sillon creusé par les citoyennes et citoyens juifs de France s'est révélé fécond et pérenne. Il s'est construit par un constant travail d'articulation identitaire entre judéité et société française, en s'appuyant sur l'émancipation politique obtenue grâce à la République⁶.

Dans les sphères politiques, culturelles, économiques, laïques et religieuses, on ne compte plus les contributions juives à la vitalité de la société française contemporaine. Après la Libération (1944-1945), un heureux point d'équilibre aurait-il été atteint ? Et pourtant. Depuis les décolonisations, la trajectoire juive en France est devenue plus heurtée. Le « creuset français » est à l'épreuve⁷. Une hausse significative de l'antisémitisme, identi-

2. Michel WINOCK, *La France et les juifs. De 1789 à nos jours*, Paris, Seuil, 2004

3. Pierre BIRNBAUM, *Les fous de la République. Histoire politique des Juifs d'État de Gambetta à Vichy*, Paris, Fayard, 1992.

4. Voir notamment Vincent DUCLERT, *L'Affaire Dreyfus*, Paris, La Découverte, 2006 ; Jean LALOU, *La France antisémite de Darquier de Pellepoix*, Paris, La Découverte, 1980.

5. André KASPI, *Les Juifs pendant l'Occupation*, Paris, Seuil, 1997.

6. Voir notamment, pour la France post-Affaire Dreyfus, l'étude de Nadia MALINOVICH, *Heureux comme un juif en France. Intégration, identité, culture, 1900-1932*, Paris, Honoré Champion, 2010.

7. Gérard NOIRIEL, *Le creuset français. Histoire de l'immigration, 19^e-20^e siècle*, Paris, Points Seuil, 2016.

fiable depuis le cours des années 1980 (I), s'est doublée d'une nette érosion de la présence juive en France. Ce processus de fragilisation obéit à des causalités multiples, alimentées de sources postcoloniales (II). La question est aujourd'hui posée : quelle efficacité à long terme pour les contrepoids puissants et renouvelés (III) qui ont permis aux Juifs, jusqu'à présent, de construire avec confiance leur avenir en ?

I. Retour d'un cauchemar : la hausse de l'antisémitisme depuis 40 ans

On a pu penser que le cauchemar de la Shoah immuniserait désormais l'Europe contre l'irréparable. Erreur. On observe, depuis 40 ans, une tendance factuellement irréfutable à la hausse des manifestations antisémites, y compris à visée meurtrière. Le terrain français en donne une illustration.

1. Les Juifs de France, minorité religieuse de loin la plus attaquée

Depuis la Révolution française, le judaïsme est la minorité religieuse française qui a subi, en continu, le plus de discriminations, d'insultes et d'attaques. Ces atteintes sont allées parfois jusqu'à des persécutions ouvertes à grande échelle, durant la période de Vichy et de l'Occupation (1940-1944). On aurait pu croire que les leçons tirées de l'expérience indicible de la Shoah, marquée par une tentative systématique de « destruction des juifs d'Europe⁸ » – six millions de victimes –, fonctionneraient comme un antidote, empêchant désormais toute dérive, tout retour du cauchemar. Avec le recul, c'est le contraire qui s'est passé. Le processus d'élimination progressive de la différence juive en Europe, amorcé au XIX^e siècle en Europe de l'Est, s'est en réalité poursuivi en sourdine, et transposé à l'Europe de l'Ouest, en dépit de déclarations d'intention contraires.

8. Voir l'incontournable Raul HILBERG, *La destruction des Juifs d'Europe*, Paris, Folio Histoire, 2006 (1^{re} éd. 1961).